

**Quelques textes de Chiara Lubich  
(Éditions Nouvelle Cité)  
pour approfondir la parole de vie  
d'octobre**

**“Donnez et on vous donnera. C’est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu’on versera dans le pan de votre vêtement.” (Lc 6,38)**

**POINTS À SOULIGNER**

- Dieu donne toujours en retour, avec générosité, à chaque cadeau fait à notre prochain en son nom.

- Nous avons tous à donner à Dieu qui vit dans chaque frère : cœur, sourire, temps, conseils, aide matérielle, culture...

- Administrateurs des biens de Dieu, ayons à cœur de les faire circuler pour qu’on puisse dire, comme dans la première communauté de Jérusalem : “Il n’y avait aucun pauvre parmi eux.”

**Extraits de “Pensée et spiritualité” :**

- **L’Aube, p. 37-38 :**

*Chiara parle du début du Mouvement en 1943 : A Trente, la guerre fait rage, ruines, décombres et beaucoup de morts. (...)*

Nous avons trouvé l’idéal pour lequel nous voulons vivre : Dieu, Dieu amour. Mais comment le mettre en pratique ? L’Evangile répond : “Il ne suffit pas de me dire : “Seigneur !” pour entrer dans le royaume des cieus; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieus” (Mt. 7,21). Il ne s’agit donc nullement de piété ou de sentimentalisme, mais de faire la volonté de Dieu. Voilà ce qui compte.

Qui cependant allait nous dire ce qu’était la volonté de Dieu ? A chaque alerte, nous courions aux abris, n’emportant qu’un petit livre : l’Evangile. C’est là que nous pouvions trouver ce que Jésus demandait : sa volonté.

Nous ouvrons ce livre. Et voilà la merveille : ces paroles souvent entendues s’illuminaient et une force, celle de l’Esprit, nous semblait-il, nous poussait à les mettre en pratique.

Nous lisions : “Tu aimeras ton prochain comme toi-même”. Le prochain ? Où est-il ? Il était là, à côté de nous : dans la petite vieille qui, à grand-peine, se traînait jusqu’à l’abri. Il nous fallait l’aimer comme nous-mêmes : l’aider donc, en la soutenant.

Notre prochain était dans ces cinq enfants épouvantés, serrés contre leur maman. Il fallait les prendre dans nos bras et les raccompagner chez eux. Notre prochain était cet infirme qui ne pouvait

pas bouger de chez lui. Il fallait le visiter et lui procurer des médicaments.

Nous lisions encore : “Chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces petits, qui sont mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait !” A cause des circonstances terribles, les personnes qui nous entouraient souffraient de la faim, de la soif, elles étaient blessées, sans vêtements, sans logement. Nous préparions des marmites de soupe, que nous leur distribuions.

Parfois des personnes dans le besoin frappaient à notre porte et nous les invitions à manger avec nous. L’Evangile promettait : “Demandez, on vous donnera”. Nous demandions pour les personnes dans le dénuement et, chaque fois, Dieu nous comblait : pain, lait en poudre, confiture, bois, vêtements, etc. que nous portions à ceux qui en avaient besoin.

“Donnez et on vous donnera”, lisions-nous un autre jour dans l’Evangile. Nous donnions. Il ne restait qu’un œuf dans la maison pour nous toutes ? Nous le donnions à quelqu’un qui était dans le dénuement. Le matin de ce même jour, une boîte pleine d’œufs nous était donnée. Et il en était de même pour tant de choses.

Jésus l’avait dit et il tenait maintenant sa promesse; L’Evangile était donc crédible, il était vrai.

Une telle constatation nous donnait des ailes pour avancer sur le chemin que nous venions de prendre. Nous racontions à beaucoup ce qui arrivait chaque jour et les personnes en étaient émerveillées. Ainsi, touchés par la vérité de l’Evangile, beaucoup ont voulu faire la même expérience et suivre Jésus.

Ces nouvelles expériences évangéliques se racontaient de bouche à oreille. Elles étaient comme un écho des paroles des apôtres : Christ est ressuscité. Nous disions : Christ est vivant.

Notre abri n’est pas sûr. Nous sommes toujours face à la mort. Une question nous obsède : Y a-t-il une volonté de Dieu qu’il lui plaise particulièrement que nous accomplissions ? Si nous mourions, nous voudrions l’avoir mise en pratique, au moins au cours des derniers instants.

L’Evangile répond en parlant d’un commandement, dont Jésus dit qu’il est le sien et nouveau : “Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n’a d’amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu’il aime”.

Nous nous regardions les unes les autres en nous disant : “Je suis prête à donner ma vie pour toi, pour toi, pour chacune d’entre vous, toutes pour chacune.”

Dans cette promesse, nous trouvons la réponse aux mille exigences de l'amour fraternel. Il ne nous est pas toujours demandé de mourir l'une pour l'autre, mais nous pouvons déjà tout partager : les préoccupations, les joies, les souffrances, les quelques biens, les petites richesses spirituelles.

Nous nous rendons compte que notre vie fait comme un saut de qualité. Silencieusement, quelqu'un s'est introduit dans notre groupe, frère invisible. Il apporte une sûreté et une joie comme jamais nous n'en avons connues, une paix nouvelle, une plénitude de vie et une lumière incomparable. C'est Jésus qui réalise parmi nous ses paroles : "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom (dans mon amour) , je suis au milieu d'eux.

Il avait dit aussi : "Qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé". Si le Christ est présent dans l'unité entre frères, le monde croit. Cela s'est passé autour de nous. Les changements radicaux, les conversions les plus diverses se sont multipliés, des vocations en péril ont été sauvées, de nouvelles vocations sont nées.

Au bout de quelques mois, environ cinq cents personnes s'efforcent de partager notre idéal, de tout âge et de toute condition sociale. Et entre nous, tout est commun , comme dans les premières communautés chrétiennes. (...)

### **Extrait de "Comme un diamant" :**

**- Dans l'amour, ce qui compte, c'est d'aimer, p. 12 :**

Dans l'amour, ce qui compte, c'est d'aimer. (...)

Si tu te mets à vivre en aimant, tu t'apercevras que, sur cette terre, tu as intérêt à faire ta part. Tu ne sais pas si l'autre te répondra. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire que sa réponse vienne.

Il t'arrivera d'être déçu, mais tu ne perdras jamais courage si tu es convaincu que, dans l'amour, ce qui compte, c'est d'aimer. D'aimer Jésus dans ton frère. Et Jésus te répondra toujours, souvent par des chemins inattendus.

C'est lui qui trempera ton âme comme un acier pour te rendre capable de résister aux assauts du monde. C'est lui aussi qui te fera fondre de tendresse pour ceux que tu côtoies, à la condition que tu n'oublies pas que, dans l'amour, ce qui compte c'est d'aimer.

**- Certains agissent par amour, p. 78 :**

Certains agissent *par amour*, d'autres, en cherchant à *être l'amour*.

Celui qui fait les choses par amour peut les faire bien. Pourtant, persuadé de rendre un grand service

à un frère, malade par exemple, il se peut qu'il l'importune de ses bavardages, ses conseils, son aide, sa charité maladroit et pesante.

C'est dommage ! Il a peut-être du mérite, mais l'autre en porte la charge. Et cela parce qu'il faut *être l'amour*.

Notre destin ressemble à celui des astres. Leur vie est mouvement. Qu'ils cessent de tourner et ils se désagrègent. Quant à nous, nous existons - la vie de Dieu en nous et non pas la nôtre - si nous ne cessons pas un instant d'aimer.

Aimer nous établit en Dieu et Dieu est l'amour.

Or l'amour - Dieu - est lumière et, à cette lumière, nous voyons si notre façon de nous approcher de notre frère et de le servir est conforme au cœur de Dieu, si elle correspond à ce que souhaiterait notre frère, ce qu'il désirerait si Jésus prenait notre place à côté de lui.

### **Extrait de "Aimer"**

**- Donner, p. 128 :**

Il nous faudrait arriver à donner aux autres nos richesses spirituelles. Comme Marie a donné jusqu'à son fils. Savoir perdre, mais en même temps ne pas dilapider, pour ne pas nous retrouver vides comme cela nous arrive souvent. Savoir donner avec un amour tel que notre âme ne soit pas vidée, mais bien enrichie encore par ce nouvel acte d'amour.

Pour y arriver, donner en restant en communion avec le Christ présent dans notre âme (et donc en agissant lorsque c'est la volonté de Dieu), et en communion avec nos frères en qui nous voyons et aimons le Christ.

Ainsi nous sommes en communion avec le Christ en nous et en-dehors de nous et nous évitons le risque de donner les choses saintes aux chiens.

C'est ainsi que vécut Marie. C'est la vie de la Trinité.

De fait, tout en se donnant à nous par son incarnation, la seconde personne de la Trinité demeurait indissolublement unie au Père et à l'Esprit.

Si nous agissions toujours ainsi, nous serions entraînés par l'amour, de richesses en richesses, et nous deviendrions parfaits comme le Père.

Ce qui est sûr est que garder pour nous nos richesses spirituelles stérilise notre âme et la bloque dans sa marche.